

La corona dans le contexte de l'évolution moderne de la conscience

Un aperçu rétrospectif sur une crise persistante

La pandémie de corona a engendré une profonde scission dans la société. Du côté des autorités politiques et scientifiques, des affirmations furent sans cesse avancées qui devaient être remises en question de manière critique et rationnelle et qui se sont par la suite révélées fausses. Pourtant une grande partie de la population n'était pas prête à produire une telle remise en cause. Au lieu de cela, même des experts reconnus ont été diffamés et marginalisés, s'ils s'opposaient au point de vue imposé par l'État. Thomas Külken explore ce phénomène et signale qu'il s'agit bien davantage qu'une tactique probatoire d'influence psychologique de masse. L'article qui précède celui-ci [*Une science spirituelle à l'époque de la psychologie des masses*, de Stefan Eisenhut & Thomas Künkler ; Traduit en français : DDSEK523.pdf, ndt] a déjà attiré l'attention sur le fait que Rudolf Steiner avait déjà mis en garde avec insistance au sujet de l'engagement d'un tel moyen en 1920.

Au cours d'une maladie fébrile, je lus en rêve dans un ouvrage (effectivement, récemment acquis) la phrase : « *Celui qui ne fait pas constamment attention à sa respiration, meurt.* » Comme un réflexe, j'ai commencé à paniquer et à me battre pour reprendre conscience de ma respiration qui m'échappait constamment. Je me suis enfin réveillé, à peine fatigué et conscient de ma peur. Dans le rêve, il n'y avait pas eu pour moi l'ombre d'une question ou d'un doute. Pour me prémunir contre une éventuelle poursuite du cauchemar, je me suis assuré, avant de me rendormir, qu'il n'y avait vraiment pas un mot de ce genre de bêtise dans ce livre..., et j'espérais encore pouvoir y réfléchir dans mon rêve. Loin de là. Dès que je me suis rendormi, j'ai repris le livre « pour plus de sûreté » — car on ne sait plus en rêve si, en réalité on n'est plus éveillé — Elle était de nouveau là, cette phrase menaçante — et le délire s'est à nouveau emparé de moi.

Il se peut que l'observation de ce rêve nous fasse faire l'expérience de ce que nous désignerons ici par une « conscience de veille rêveuse », parce que ce qui transpose l'être humain dans celle-ci — le mensonge systématique par des autorités — met tellement en sourdine la conscience ordinaire, « exactement comme le rêve étouffe la conscience ordinaire »¹ : Comme le rêveur, celui qui rêve éveillé ne sait plus rien de sa propre perte de contrôle rationnel. En référence à tout ce qui se trouve dans un contexte induisant un mensonge, il vit dans une conscience analogue au rêve. Il ne peut pas se référer volontairement à ce qu'il a appris dans la vie, dans ses études ou dans l'histoire ; il ne lui vient même pas à l'esprit de le faire. Il ne peut pas poser de question et il ne sait pas qu'il ne peut plus le faire ; la conscience ordinaire interrogative est devenue une conscience atténuée/étouffée qui ne pose plus de question. C'est pourquoi, pour la personne plongée dans une telle conscience rêveuse, comme pour tous les malades qui délirent, les arguments ne sont plus d'aucun secours ; ils ne lui apportent qu'une détresse inutile.

L'article précédent a éclairé comment des personnalités saillantes ont décrit, dès le siècle dernier, l'effet de l'usage du mensonge systématique en politique et comment cette méthode a été aussi employée comme technique de psychologie des masses. Plus récemment, l'effet de modification de la conscience a été démontré expérimentalement.² Les êtres humains sont d'autant plus exposés sans défense aux mensonges d'une autorité,

1 Rudolf Steiner : *Heilfaktoren für den sozialen Organismus [Facteurs de guérison pour l'organisme social] (GA 198)*, Dornach 1984, p.125.

2 Une série d'études expérimentales a montré que plus une affirmation est présentée par l'expérimentateur [surtout s'il porte une blouse blanche... surtout si elle n'a pas été boutonnée, comme la sécurité en laboratoire l'exige.. ! Ndt] à des sujet, plus elle devient vraie aux yeux de ceux-ci. — Et ce, même si l'expérimentateur l'a expressément qualifiée de fausse. Selon les psychologues, les processus sont « automatiques et inconscients », de sorte que nous ne pouvons pas nous y opposer. Même si l'on informe au préalable les sujets de l'expérience de ce phénomène, cela ne change rien au résultat : plus ils entendent une affirmation, plus sa teneur en vérité perçue augmente. Cf. Rainer Mausfeld ; *Warum schweigen die Lämmer ? [Pourquoi les agneaux se taisent-ils ?]* Francfort-sur-le-Main 2019, p. 35.

qu'ils inclinent d'autant plus à avoir foi en elle. Avec cette atténuation de la conscience de la jé-ité qui va jusqu'au niveau du rêve, la relation à la conscience individuelle est perdue et, avec elle, le noyau de la jé-ité.

Conscience individuelle

Notre conscience-Je ordinaire n'est pas elle-même le Je, mais seulement l'auto-conscience sensorielle du Je. Le Je lui-même vit au dehors, dans la conformité aux lois spirituelles des choses sensées et il a un miroir dans l'organisation corporelle vivante, « qui reflète la vie et le mouvement du Je, se trouvant à l'extérieur du corps, dans ce qui est transcendant au corps, qui se reflète au travers de l'activité organique vivante. »³ Mais depuis le début des temps modernes, l'auto-conscience spirituelle du Je veut poindre dans la conscience-Je de la Jé-ité (*Ich-samkeit*) : la conscience individuelle. Ce qui octroie d'abord au noyau véritablement auto-conscient de la Jé-ité, et y provoque le fait que l'être humain « veut en venir de plus en plus à un jugement personnel depuis les tréfonds de son âme. »⁴ Car la conscience individuelle relie la conscience-Je avec l'élément transcendant (dans lequel vit et se meut le Je) au monde extérieur sensible par la voix de la conscience morale. Et c'est ainsi qu'il est devenu communément admis que « parmi les êtres humains qui ont atteint un certain niveau d'éducation, la liberté de conscience morale est possible. »⁵ Celui qui veut entraver cette évolution et repousser la conscience individuelle dans la sous-conscience, doit — par le recours au mensonge systématique des autorités — atténuer de nouveau la conscience-je, imprégnée de conscience morale en la ramenant à cette conscience communautaire en sourdine qui avait encore porté et soutenu les masses jusqu'au cœur du Moyen-Age ; car :

l'évolution repose là-dessus, d'une certaine manière, de sorte que ce qui est juste à un moment donné, devient un obstacle lorsque cela est ré-introduit à un autre moment plus tard. Ces forces-là qui dirigent ces obstacles, on les appelait alors (**Luc 16, 13**) par une expression technique, le « Mamon » : « *Vous ne pouvez pas servir Dieu qui veut le progrès et Mamon, le dieu des obstacles* ». ⁶

Du fait que l'on atténue la conscience jusqu'à atteindre la matité [au sens ici d'une « absence de résonance » de cette âme qui lui serait personnelle, *ndt*] de la conscience rêveuse, « on parvient alors à enfouir ce qui en tant que conscience individuelle, depuis le milieu du 15^{ème} siècle, veut s'élever du tréfonds des âmes humaines. »⁷

Mensonge systématique...

Figurons-nous, à titre d'hypothèse, que nous soyons un expert dans l'application de la psychologie des masses, qui reçoit la charge d'exécuter un plan d'après lequel, il puisse, avec les moyens les plus simples, d'atténuer la conscience du plus grand nombre d'habitants de la Terre, dans le plus grand nombre de domaines — de la naissance à l'inhumation — de manière simultanée et durable, de sorte qu'une « conscience de communauté s'installe en sourdine ». Un tel expert eût-il concocté quelque chose de plus raffiné que ce *Konstrukt* de mensonges aussi fracassants, sous le titre de « covid-19-pandémie » le 11 mars 2020, proclamé par l'OMS qui s'est ensuite propagé par des politiciens dirigeants, scientifiques, philanthropes, institutions et médias dans le monde entier ?⁸

À partir de ce 11 mars 2020, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'ensemble de la population de la Terre fut confrontée, heure après heure, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois et année après année, à un mensonge : un mensonge cardinal — escorté d'innombrables mensonges escorteurs.⁹ Celui-ci

3 Rudolf Steiner : *Die psychologischen Grundlagen und die Erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie* [Les fondements psychologiques et la position épistémologique de l'anthroposophie], dans **Philosophie und Anthroposophie** (GA 35), Dornach 1984, p.139.

4 **GA 198**, p.124.

5 *Ibid.*

6 Du même auteur : *L'Évangile de Luc* (GA 114), Dornach 1977, p.181. [« Aucun domestique ne peut s'asservir à deux seigneurs ; car, ou il détestera l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas vous asservir à Dieu et à Mamon. », (Traduction de Jean Grosjean collection de La Pléiade) *ndt*]

7 **GA 198**, p.125.

8 Voir entre autre : PaulSchreyer : *Chronik einer angekündigten Krise* [Chronique d'une crise annoncée], Francfort-sur-le-Main 2020.

9 Voir le chapitre « Bill Gates et l'événement Event 201 dans l'article de Stefan Eisenhut : *La grande réinitialisation — Une considération au sujet de la confrontation autour du livre : Covid-19 : The Great Reset*, dans **Die Drei** 12/2020, pp.39 et suiv. [traduit en français : DDSE1220.pdf, *ndt*] — Lors de cette simulation, qui s'est déroulée le 18 octobre 2019 à New York, en cas de pandémie, une stratégie de communication centralisée a été exigée pour diffuser un message

avait pour teneur : Le nouveau virus est plusieurs fois plus mortel que le virus de la grippe, et il est encore plus insidieux que le virus de la grippe, car il se propage en masse même chez les personnes en bonne santé ; mais heureusement, les personnes contaminées peuvent être identifiées avec certitude grâce au test PCR. Et quels sont les principaux mensonges qui l'accompagnent : La pandémie amène une surcharge des hôpitaux ; le confinement strict réduit le nombre des malades et des cas de mortalité ; les masques protègent et empêchent la diffusion du virus ; l'immunité contre le virus ne peut être atteinte que par la vaccination ; la vaccination empêche la diffusion du virus ; les non-vaccinés sont des activateurs de la pandémie et se mettent en danger ainsi qu'ils mettent en danger autrui.

Le mensonge s'étend jusque dans le plus perfide choix des termes. Particulièrement infâmes sont les termes de « négationnistes de la corona » qui vaut pour tous ceux qui osent exprimer le plus léger doute sur la politique menée dans le cadre de la corona. Non seulement cela suggère que la personne qui s'y livre ment, mais au-delà de cela qu'elle dissimule avec malveillance le « danger mortel » dans lequel tous sont censés être plongés et qu'ainsi elle l'amplifie. Cette caractérisation envahit très tôt les médias et elle est et demeure encore(!) dans toutes les bouches : telle une caractérisation pour les critiques proéminents, tout comme de manière impersonnelle, en famille, dans le cercles des connaissances, le voisinage, les collègues de travail,¹⁰ associations, communauté, etc. Qui entreprend d'éclairer scientifiquement le plus grand mensonge de tous les temps et le plus grave en conséquences se voit stigmatisé comme négationniste scientifique et « ennemi de la science ».¹¹ et avec l'introduction de l'obligation de porter un masque, les humbles furent obligés à mentir publiquement : ils eurent à porter le symbole même du mensonge — et avec cela le mensonge lui-même, brandi en pleine face.

... sous l'autorité de la scientificité de l'état

Le facteur autorité joue un rôle décisif, dans la technique au moyen de laquelle le conscience-Je peut être refoulée et atténuée au niveau du rêve, sur la base du fait fatal, selon Rudolf Steiner, « que dans notre temps présent, la science est entourée d'une si grande foi dans l'autorité que tout ce qui est scientifique exerce un pouvoir aussi imposant de tous les côtés ».¹²

L'opinion publique fut inconditionnellement conjurée de respecter un « consensus d'autorité. » Qui s'en déportait et posait la question de la vérité, n'était pas contredit, mais au contraire, sans autre forme de procès, rapidement transformé et présenté publiquement comme un charlatan dangereux, menteur, ou bien pire encore, discrédité. Cela fait apparaître les autorités politiques sous un jour d'autant plus favorable et tout le monde est satisfait de voir ces « négationnistes » exposés publiquement, expulsés de la caste académique et politique et démis de leurs fonctions ; lorsque des personnes sont criminalisées, poursuivies et condamnées ainsi par les médias, sous des prétextes fallacieux ; lorsque leurs conférences sont annulées ou supprimées, leurs vidéos effacées. Ce sont presque exclusivement les déclarations des « autorités » qui sont diffusées, avec lesquelles le mensonge est systématiquement répété sous les formes les plus diverses :

- *Dr. Angela Merkel*, physicienne et Chancelière fédérale à la retraite, le 18 mars 2020 : « *Et cela, nous devons vraiment tous le comprendre : Pour l'instant, seule la distance est l'expression de la sollicitude* ».¹³
- *Prof. Dr. Karl Lauterbach*, médecin, député SPD et « expert-santé » du SPD, dans la *Zeit* du 19 mars 2020 : « *En plus de vingt ans de travail politique professionnel, je n'ai jamais vu l'expertise scientifique avoir un effet aussi direct sur les décisions politiques que maintenant. Et tout le monde le sait : Il n'y a pas d'alternative* ».¹⁴

unique au public par le biais de présentateurs appropriés, d'ONG et d'organisations de santé, et ce de manière coordonnée au niveau international. Six mois plus tard, cette stratégie de communication est devenue réalité. Voir <https://sw-prs.org/fakten-zu-covid-19> — Références individuelles auprès de l'auteur : info@menschenkunde-kuelken.de

10 Anouschka Wasner : *Kampfkunst gegen Impfgegner — Was hilft im Umgang mit Wissenschaftsleugner in der Sprechstunde und in publico ? [Les arts martiaux contre les anti-vaccins — Qu'est-ce qui aide dans les relations avec les négateurs de la science en consultation et in publico ?]*, dans *Medical Tribune* du 26 mai 2023, p.40.

11 *Ibid.*

12 Rudolf Steiner : *Die Weltsratsel und die Anthroposophie [L'énigme du monde et l'anthroposophie] (GA 54)*, Dornach 1983, p.387.

13 www.cdu-nortorf.de/artikel/rede-anfela-merkel-am-18032020

14 Cité d'après Claudio Wasmer : *An der Virensfront nicht Neues [Rien de nouveau sur le front des virus]* Berlin 2021, p.51.

- Prof. Dr. Lothar Wieler, vétérinaire et chef de l'Institut Robert Koch, placé sous l'égide du ministère de la santé, le 28 juillet 2020 : « *Nous devons respecter ces règles pendant des mois encore ; elles doivent être la norme. Elles ne doivent jamais être remises en question. Il faut se tenir à distance, avoir une bonne hygiène des mains, porter un masque ou un masque nasal là où nous ne pouvons pas nous tenir à distance, et cela vaut pour l'intérieur comme pour l'extérieur. C'est la règle de base, nous devons la respecter* ».¹⁵
- Dr. Antony Fauci, directeur de l'institut de la santé et médecin-conseil en chef de la présidence des États Unis d'Amérique, le 9 juin 2021 : « *[La plupart] de ce que vous considérez comme des attaques contre moi sont, franchement, des attaques contre la science. [...] Donc, si vous essayez de m'attaquer en tant que politicien de la santé et scientifique, vous n'attaquez pas seulement le Dr Fauci, mais vous attaquez la science* ».¹⁶
- Prof. Dr. Christian Drosten désigné par le gouvernement allemand comme virologue de premier plan, le 24 novembre 2020 : « *Il faut maintenant faire preuve de prudence. Il faut surtout arrêter de voir tout cela comme une controverse* ».¹⁷
- Prof. Dr. Peter Solterdijk, philosophe qui occupe depuis 2019, la tête de liste des plus importants philosophes et intellectuels d'expression allemande au monde, en août 2021, sur ceux qui, pour ainsi dire, ont l'impudence de considérer la totalité de la controverse : « *Les soi-disant détracteurs se battent avec l'arme de l'ignorance, et à visage découvert. Ce sont des figures du Moyen-Âge tardif qui n'ont pas suivi le chemin de la modernité et donc de l'évidence scientifique et de la bourgeoisie étatique. Confondre ses propres désirs avec le monde a quelque chose d'enfantin. [...] Il n'y a rien de plus beau pour la jouissance de soi que de telles ivresses de la folie. Je pense qu'il faut aujourd'hui réfléchir à des programmes de sortie pour les adeptes de la pensée transversale et d'autres systèmes de régression.* »¹⁸
- Olaf Scholz, Chancelier fédéral allemand en exercice, il veut également reconnaître, chez les déviants du consensus des autorités, « *le déni de la réalité, des théories du complot absurdes, la désinformation délibérée et l'extrémisme prêt à la violence* » : « *Une minorité claire et extrémiste s'est détournée de notre société, de notre démocratie, de notre communauté et de notre État, et pas seulement de la science, de la rationalité et de la raison* ».¹⁹

Par des répétitions systématiques d'un mensonge sous autorité, les masses furent préparées tout d'abord à partir du 11 mars 2020. Mais ensuite ces autorités engagèrent le 22 mars, un instrument avec lequel la facteur autorité se renforça monstrueusement. Le déploiement extérieur de la force sous la forme d'un « *shutdown* » de plusieurs semaines, cet acte de terreur sans précédent du pouvoir d'État contre son souverain, le peuple (art. al. 2 de la *GrundGesetz* (loi fondamentale)). En un clin d'œil, les gens ont été collectivement privés de leurs droits et enfermés ; presque tous les établissements, magasins, écoles, etc. y compris les terrains de jeu ont été fermés, les contrevenants et les contacts humains ont été poursuivis en justice et des appels à la délation ont été lancés publiquement. D'autres « *lockdowns* » et couvre-feux ont suivi. Le 18 novembre 2020, le législateur (en modifiant la loi sur la prévention des infections) a accordé au gouvernement des pouvoirs « *légaux* » inédits, tandis que le gouvernement a déployé 2 500 agents et utilisé des canons à eau contre les manifestants qui s'y opposaient pacifiquement. Dans l'ensemble du pays, des règles AHA- et 3-2-1-G fortement contrôlées, des mesures d'intimidation ainsi que des brutalités physiques et psychiques contre les manifestants ont été perpétrées.

L'autorité absolue joua et joue encore le rôle décisif, cependant, dans cette « *grandiose entreprise de diabolisation* »²⁰ dont jouissent les médias dominants auprès de tous ceux qui croient en l'autorité, celui du « *dogme de l'infaillibilité de l'opinion publique* »²¹ qu'ils ont totalement intériorisé. Le journaliste Peter Scholl-Latour a ca-

15 <https://ruhrkultour.de/lothar-wieler-faq-corona-regeln/>

16 Cité d'après Robert Malone : *Lügen die mir meine Regierung erzählte [Mensonges que mon gouvernement m'a racontés]*, Rottenburg 2023, p.152

17 Cité d'après Claudio Wasmer : *op. Cit.*, pp.242 et suiv.

18 Cité d'après Gunter Frank : *Das Staatsverbrechen. Warum die Coronakrise esrt dann endet, wenn die Varantwortlichen vor Gericht stehen[Le crime d'État. Pourquoi la crise de la Corona ne prendra fin que lorsque les responsables seront jugés]*, Berlin 2023, p.193.

19 Coté d'après Marcus Klöckner & Jens Wernicke : *Möge die gesamete Republik mit dem Finger auf sie zeigen [Que la République entière les montre du doigt]*, Munich 2022, p.174.

20 Voir **GA 198**, p.126.

21 Rudolf Steiner : *Vor dem Tore der Theosophie [Devant le porche de la théosophie] (GA 95)*, Dornach 1990, p.126.

ractérisé le résultat funeste de cette alternance chronique de la croyance en l'autorité et de l'autorité médiatique, en 2014, en tant qu'un « abêtissement médiatique de masse ». ²² Et combien le pas est petit entre cet abêtissement médiatique de masse et la psychose médiatique de masse, c'est ce qu'ont montré de manière impressionnantes les événements de mars 2020.

La peur comme appât

Avec la propagande corona, la peur fut intentionnellement attisée. Qu'elle fit partie du programme, c'est ce que montre aussi un papier stratégique émanant du ministère fédéral de janvier 2020 où il était escompté dans le pays que le virus pût provoquer plus d'un million de morts. Dans les conséquences finales pour les mesures et la communication officielle, il y était dit :

Pour parvenir à atteindre l'effet de choc souhaité (!) les répercussions concrètes d'une infection sur la société humaine doivent être élucidées : **1.** Beaucoup de malades graves seront amenés dans les hôpitaux par leurs proches, mais s'ils en sont renvoyés et meurent en agonisant à la maison. La suffocation ou l'asphyxie par manque d'air est une peur archétype de tout être humain. **2.** Si des enfants contaminent leurs parents et qu'un d'eux meurt à la maison et qu'ils ont le sentiment d'en être responsables parce que, par exemple, ils n'ont pas lavé leurs mains après avoir joué, c'est la chose la plus horrible qu'un enfant dût éprouver. **3.** Dommages consécutifs : quand bien même nous n'avons jusqu'à présent que des rapports sur quelques cas, c'est un tableau alarmant qui est en train de s'esquisser. Ce peut être quelques cas isolés, mais ils seront toujours comme une épée de Damoclès au-dessus de ceux qui sont une fois infectés ²³

Mais pour que les gens ne cessent de prêter l'oreille à ces choses, il faut un *appât* qui les attire vers chaque émission d'informations. Cet appât eût pu théoriquement aussi avoir un message salutaire exorbitant ; mais eu égard à l'atmosphère de peur préparée par le matérialisme, un monstrueux message de malheur serait plus opportun. « Comme les gens étaient fous » après les plus récents reportages d'horreur – et les médias en ont livré. En bref : *ce qui fabrique la peur dans le mensonge, c'est le petit morceau de fromage avec lequel on attire la souris dans le piège ; or, ces cas sont l'effet altérant la conscience d'un mensonge systématique sous l'autorité.*

Quiconque n'a qu'une peur extrême d'une maladie sera soulagé et se jettera au cou de quiconque peut lui montrer de manière plausible (par exemple au moyen de valeurs de laboratoire vérifiées à plusieurs reprises) que sa peur n'est pas fondée. À toute peur « habituelle », le désir indomptable qui lui est associé c'est de s'en débarrasser au plus vite. Il en va tout autrement avec la conscience du rêve éveillé : Si vous montrez à la personne concernée des chiffres et des statistiques rassurants, vous entendrez des réponses indignées du type : « Ce sont vos chiffres ! » Sa peur – comme celle de l'auteur dans le cauchemar décrit au début – est une peur onirique qui ne peut pas être contrôlée rationnellement. Et son problème, à cause de cela, ce n'est véritablement pas la peur, mais au contraire son état de conscience modifié. ²⁴

Si, dans les messages ultérieurs de la science d'état, le facteur-peur se réduit peu à peu, alors il suffira d'enclencher la répétition des mensonges pour communiquer aussi largement un sentiment de vie assurée à la conscience de rêve éveillé. La peur du virus n'est plus un phénomène de masse depuis longtemps, pour le moins en apparence ; mais c'est d'autant plus l'immunité grégaire stable contre les arguments rationnels et les appels à la remise à plat du complexe Corona. ²⁵ (Dans un nombre d'institution qui n'est pas mince, familles, associations, etc., le test sur le corona est devenu une habitude) — Et en cela encore, une nouvelle peur opère dans l'inconscient qui bloquera encore pendant des décennies toute remise à neuf : la peur instinctive devant la vérité, car avec plus ou moins de lourdes conséquences, on y a bien collaboré.

Aveugle à ce qui est contradictoire

22 www.heise.de/tp/features/Scholl-Latour-wir-leben-in-einer-Zeit-der-Massen-verbloedung-3364167.html

23 <https://fragdenstaat.de/dokumente/4123-wie-wir-covid-19-unter-kontrollebekommen/>

24 Une patiente souffrant de troubles anxieux depuis des décennies m'a raconté de manière impressionnante qu'elle s'était retranchée dans son appartement pendant plus de six mois, prise de panique, dès les premières informations alarmantes en mars 2020. Ensuite, un ami s'est procuré un moyen d'accès chez elle et lui expliqua la situation en une heure. Elle en fut comme délivrée et les deux amis partirent se promener. (Je suppose qu'elle n'avait guère écouté les informations pendant ces six mois, car cela l'aurait par trop stressée. Peut-être fut-ce là sa chance ?)

25 Le 18 juin 2023, on votait en Suisse — avec une participation à la votation de 42 % seulement — la loi covid-19 reçut de nouveau la faveur d'une majorité de (61,9 %). Par conséquent 84 % des gens ne voient aucun problème sérieux dans le complexe corona.

Les gens, qui vivent dans un état d'âme de rêve éveillé ne *peuvent* pas poser des questions ; et le reste des autres, souffrent d'une société, dans laquelle il ne sont plus *autorisés* à poser des questions. Selon les manuels d'enseignement de la psychologie, il s'agit alors de ce qu'on appelle une « psychose de masse » ou bien d'une « psychose collective », de « comportement psychotique d'êtres humains dans une situation de masse, à l'occasion de quoi des comportements gouvernés par la raison sont remplacés par des attitudes irrationnelles induites, possiblement délirantes, et des fonctionnements-Je [qui relève de la jé-ité, donc, *ndt*] conformes à la réalité sont alors abandonnés. »²⁶ par ce délire de masse induit par les médias, la fonction du contrôle spirituel pour la vérité et la non-vérité est ainsi abandonnée de manière collective.

Matthias Desmet, psychothérapeute et professeur de psychologie clinique à l'université de Gand, estime que dans des situations de masse correspondantes quelque 20 à 30 % de la population développent ce trouble.²⁷ En 2020, nous pouvions observer comment ces personnes peuvent marquer de manière décisive l'ambiance générale par leur comportement dominant sans retenue, et comment l'ambiance de masse qui en résulte — l'aspect suggestif de l'ambiance de masse²⁸ — peut continuer à amener de grandes parties de la population à s'adapter et à abandonner le contrôle de la vérité et de la fausseté (de manière plus ou moins réversible) ; et comment chacun ou chacune se rattachant au suggestif de l'atmosphère de masse, lequel gagne en pouvoir, pour qui ressent une crainte compréhensible devant une perte d'existence, mais aussi l'opportunisme ou bien même la couardise pure et simple, peuvent être d'autres raisons de s'y soumettre. Le résultat : 80 % de la population ne remettent pas en cause au jour d'aujourd'hui et se montrent en accord avec les mesures et les restrictions aux droits fondamentaux de l'être humain en Allemagne. — Seul quelque 5 à 10 % des gens se démarquent donc, selon Desmet, activement d'une telle atmosphère de masse.²⁹

Conscience de groupe en sourdine

La conscience de groupe de la société coronaique est dominée par des commandements moraux survalorisés. Et les cours de justice de la morale, pour le dire ainsi, ne connaissent aucun ordre des processus. C'est pourquoi elles ne décident plus à partir du « droit et de la loi » sur la « culpabilité ou l'innocence » d'un être humain ; mais au contraire, de ce qui vaut en tant que « bien et mal », et sur le sociétal, elles décident de la valeur ou de la non-valeur d'un être humain. Pour « les bons », le groupe devient le succédané de leur noyau-je qu'ils ont laissé tombé. Par conséquent les cours de justice de la morale éprouvent toute critique, qui est exercée à l'égard des groupes-autorités, à l'instar d'un affront personnel. Elles puisent leur conscience de soi à partir de leur sentiment d'appartenir « aux bons » et font tout pour ne pas mettre ce statut en danger — Cela vaut en large partie pour ceux qui se sont « seulement » adaptés et qui se laissent conduire par ce que Erich Fromm désigne comme la « conscience morale autoritaire »³⁰. Cette « conscience morale » autoritaire, greffée et parasitaire, vient recouvrir ou étouffer la conscience morale individuelle dans les situations de groupe et fonde, au contraire de celle-ci, pour chaque perspective abordée, la récompense ou la punition sociale.

La « nouvelle normalité » invoquée par le gouvernement s'avère être une nouvelle moralité, déclarée peu à peu juridiquement comme contraignante. Avec cela les droits relevant de la liberté individuelle deviennent des privilèges que l'état, peut « ôter » ou bien « rendre » comme bon-lui-semble. Et pour lui-même, le pouvoir souverain de l'état revendique par principe de pouvoir agir, sans limite aucune, au service du bien-être de la communauté. La vertu de la dignité de l'être humain libre n'est plus au centre de ses préoccupations mais c'est le collectif. Droit et loi passent au rang second, dès qu'il s'agit de « valeurs supérieures » comme « la santé du peuple », « *One Health* », « la solidarité », « la protection des groupes à risques » « notre fonction exemplaire pour l'Europe et le monde » etc.

Dans la *Suddeutsche Zeitung*, il fut écrit, le 25 avril 2020 : « *Le devoir de porter un masque est là. Il donne un emblème à la société coronaique et montre clairement que ce n'est pas le masque, mais le devoir qui*

26 www.spektrum.de/lexikon/neurowissenschaft/massenpsychose/7445

27 <https://zensurio.net/matthias-desmet-massen-formation-und-massenpsychose-in-zeiten-von-corona/>

28 Rudolf Steiner : *Der positive und der negative Mensch [L'homme positif et l'homme négatif]* : Métamorphose de la vie de l'âme (GA 59), Dornach 1984, p.184

29 Ces gens ne vivent pas la séduction exercée par la propagande pour abandonner leurs fonctions-Je qui rend justice à la réalité comme une libération d'un fardeau, mais comme une menace existentielle : « *Use it or lose it* » [en anglais dans le texte, = « l'utiliser ou le perdre », *Ndt*]

30 Erich Fromm : *Über den Ungehorsam und andere Essays [Sur la désobéissance et autres essais]*, Stuttgart 1954, p.173.

est en jeu.»³¹ — Et le droit totalitaire des dominants à disposer de la vie a mis les dominés à contribution de manière de plus en plus brutale, jusqu'à cette imposition incroyablement méprisante de la dignité humaine qui rappelle le servage d'antan : soit vous prenez le risque de tomber gravement malade ou de mourir à la suite d'une intervention médicale, soit nous vous retirons vos droits fondamentaux et, le cas échéant, vos moyens d'existence.³²

Phénomènes de la conscience rêveuse

« Cette conscience individuelle, elle saisira le monde, mais elle est capable soit d'en saisir la sagesse, soit ses instincts aveugles.³³ » — une conscience qui est atténuée et asphyxiée jusqu'à l'atonie du rêve, n'est plus gouvernée par un Je, mais au contraire par des instincts aveugles et des pulsions inférieures. Car la conscience du rêve éveillé a en commun avec le rêve nocturne ...

... le fait que toutes sortes de choses viennent s'y immiscer, qui viennent simplement des pulsions inférieures, analogues à celles animales, de la nature humaine. Figurez-vous seulement tout ce que l'être humain est en situation de faire en rêve, la manière dont il incline alors à une vie instinctive, comment il penche même souvent vers une vie de criminel, dans ce dont il se berne lui-même en rêve. L'être humain doit se dire qu'il n'est guère transposé dans un monde spirituel supérieur quelconque, lorsqu'il rêve, mais bien au contraire, il est descendu et pérégrine dans l'infra-humain.³⁴

Et ainsi est-ce d'incroyables choses qui s'immiscèrent donc dans le monde du rêve éveillé d'innombrables maîtres d'école. Dans des peurs incontrôlables pour leur propre vie, ils rabaisèrent des enfants et adolescents aux simples objets de leur folie d'hygiène, ils leur ont martelé quotidiennement qu'ils étaient des risques de contagion ambulants et des meurtriers potentiels. Ils les ont martyrisés avec la contrainte du masque et des règles de distanciation, avec des procédures de test décourageantes et par l'oppression brutales de leurs besoins vitaux. Ils se sont livrés à une exclusion impitoyable et à un dénigrement des enfants (et des collègues) exempts de masques et non vaccinés, et certains d'entre eux semblaient même être « totalement dans leur élément ».³⁵ Pour de tels mauvais traitements dont ils furent capables — et en même temps incapables — de reconnaître ces faits comme des brutalités.

Un avilissement similaire est entré dans le monde onirique de nombreux médecins qui ont perdu empathie et rationalité, de nombreux maires, policiers, avocats, procureurs et juges, furent alors aveugles à la loi et à l'ordre. De nombreux représentants, émotionnellement dés-entravés, voisins, amis, parents, collègues, supérieurs, ont rompu avec la « libre vie de l'esprit »... Et lorsque l'ambiance de pogrom contre les « *idiots du covid* », attisée par les médias, s'est encore enflammée et s'est concentrée sur « ceux qui refusent le vaccin » : Et combien de personnes eussent regardé et applaudi, si « les non-vaccinés » eussent été effectivement évacués dans des bus ? Boris Palmer, super-maire, de Tübingen déclara alors : « *Pour des gens comme eux, il faut rendre la vaccination obligatoire. Si nécessaire, jusqu'à la détention pour insoumission.* »³⁶

La conscience individuelle

31 Cité d'après Claudio Wasmer, *op. Cit.*, p.248.

32 Voir Gerburg Weiss : *Medizinerschwund. Wenn Ärzte gehen...*[Perte de médecins. Quand les médecins partent, Brème 2023.

33 **GA 198**, p.130.

34 Rudolf Steiner : *Die Befreiung des Menschenwesens als Grundlage für eine soziale Neugestaltung [La libération de l'entité humaine comme base d'une nouvelle organisation sociale]*, (**GA 329**), Dornach 1985, p.269.

35 « Cela alla si loin que les enseignants ouvrirent les tableaux et sur un côté se trouvaient inscrits les noms des enfants non-vaccinés et sur l'autre ceux qui étaient vaccinés, et les non-vaccinés devaient chaque jour accepter de se laisser tester. Une autre élève nous a raconté que l'enseignante, chaque matin, faisait l'appel de tous les élèves et demandait à chacun s'il était vacciné ou non-vacciné, et ceux qui l'étaient obtenaient les applaudissements de toute la classe, tandis que ceux qui ne l'étaient pas, recevait un mauvais regard de sa part ou se voyaient sommés de justifier ce manque. Un élève a rapporté, alors qu'il traversait le couloir de l'école, une enseignante lui a crié dessus, en lui demandant s'il s'était enfin fait vacciner ; après tout, on ne voulait pas mourir à cause de lui. Une demoiselle m'a fait souvenance qu'à cause de son masque FFP-2, qui s'était rompu lors du cours de sport, l'enseignante vint vers elle et ne lui arracha certes pas le masque du visage, mais lui demanda de respirer plus superficiellement [!, *ndt*] » — Déclarations de la pédiatre, la Dr. Andrea Knipp-Selke sous : www.allesaufdeutsch.tv/kinder-und-jugendliche-in-der-corona-pandemie.html

36 Cité d'après Marcus Klöckner : & Jenz Wernicke : *op. Cit.*, p.34.

Notre époque est désignée, par Rudolf Steiner, simplement comme l'époque de « l'âme de conscience. ». Or selon lui, cette âme de conscience, « justement parce qu'elle doit directement se développer comme telle, doit rencontrer de la résistance et traverser des épreuves. »³⁷ C'est pourquoi l'esprit des obstacles inspire sans cesse aux autorités de nouveaux mensonges. Le revers tragique de la médaille : chez beaucoup de gens cela conserve la conscience de rêve éveillée déjà engendrée sans vérité, en l'occupant et en la pilotant. De ce fait, l'âme de l'être humain perd la parole dans la rencontre humaine et la culture humaine dépérit. Et un semblant de monde numérique prend possession alors des pulsions et instincts des êtres humains. Des comportements sociaux chaotiques s'annoncent qu'on ne peut même pas se représenter. Ce qui pourrait nous venir en aide, par contre, c'est « que le plus grand nombre possible d'êtres humains deviennent conscients de ce qui est justement la tâche de l'humanité du moment présent : que l'âme individuelle doive inconditionnellement saisir le monde. »³⁸ Et avec cette prise de conscience la question s'enflamme : Que dois-je faire pour que la conscience individuelle puisse appréhender « la sagesse du monde » ? — La sagesse du monde ?

Nous apportons un colossal trésor de sagesse et un bien spirituel par notre naissance dans l'existence physique. Où donc se fourrent-ils ? Nous sommes en naissant tous si sages, que nous ne pouvons absolument pas croire combien nous sommes sages. Mais où se fourre donc une telle sagesse ? D'un côté, elle se terre mystérieusement dans notre corporéité et dans les dispositions de celle-ci à l'égard de ceux qu'elle a réunis, et de l'autre, dans notre destin. Or elle veut en être libérée. Et dans l'actuel cycle du temps de l'humanité, il importe que ce bien, hérité de l'esprit, soit libéré et offert par la libre activité participative de l'être humain afin qu'il soit restitué ici et remonte à l'instar d'une connaissance supérieure de la jé-ité, qui repose comme, par enchantement, en nous-mêmes et dans notre destin.³⁹

Une telle libre activité consiste tout d'abord dans le développement conscient de l'imagination pour le destin (*La Jé-ité dans l'élément transcendant du monde*) et pour la corporéité (*le monde* de la science de l'occulte en esquisse *dans la Jé-ité*) :

De l'allégorique rêveur, par l'abstraction pleinement consciente à l'imagination également consciente : tel est le cheminement d'évolution du penser humain. L'ascension vers cette imagination consciente se présente comme la tâche future de l'humanité occidentale. Goethe en a constitué le commencement, en requérant pour la compréhension de l'organisation végétale l'image idéale de la plante archétype. Et ce penser imaginaire peut expulser de lui à son tour des impulsions à l'action.⁴⁰

Chaque être humain est appelé à écarter la chute collective dans la conscience de groupe sans questionnement, pour s'élever individuellement dans la conscience qui contemple intuitivement⁴¹ — et à vivre et agir selon sa conscience morale à partir de cette conscience.

Die Drei 5/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Med. Thomas Külken, né en 1953 à Bremerhaven, a étudié le droit et la philosophie à l'université de Münster, a fait des études de médecine aux universités de Marburg et de Göttingen et a obtenu son doctorat en 1984 avec une thèse sur les *Concepts de la fièvre dans l'histoire de la médecine*. Après avoir exercé des activités cliniques depuis 1987, médecin généraliste, depuis en 2006 à Staufen en Brisgau. Efforts de séminariste dans les domaines de la médecine, de la pédagogie, de la physique et de l'humain en général.

Courriel : info@menschenkunde-kuelken.de

37 Rudolf Steiner : *Die Verbindung zwischen Lebenden und Toten [Le lien entre les vivants et les défunts]* (GA 168), Dornach, 1995, p.107.

38 GA 198, p.130.

39 Du même auteur : *Mitteleuropa zwischen Ost und West [La Mitteleuropa entre l'Est et l'Ouest]*, (GA 174 a), Dornach 1982.

40 Du même auteur : *Die Flucht aus dem Denken [L'évasion du penser]*, dans : *Der Goetheanumgedanke inmitten der Kulturkrise der Gegenwart [L'idée du Goethéanum au cœur de la crise de la culture contemporaine]*, (GA 36), Dornach 1961, p.89.

41 Illustré de façon archétypale dans Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (GA 20), Dornach 1984, pp.160 et suiv.

Au sujet de Thomas Külken : *La corona dans le contexte de l'évolution moderne de la conscience* dans *Die Drei* 5/2023.

Un pamphlet est un écrit polémique dans lequel la prise de parti engagée l'emporte sur l'argumentation concrète. C'est à mon avis le cas de la rétrospective Corona de Thomas Külken. Il raconte le « mensonge cardinal » (p. 28) auquel les pouvoirs dirigeants de la politique, de l'économie et de la science ont fait accroire à la population, à l'attisement délibéré de la peur et à une « chute collective dans la conscience de groupe sans interrogation » (p. 38). Pour ce faire, les preuves sont choisies arbitrairement, les sources ne sont pas classées de manière critique et des liens d'argumentation sont établis sur cette base. Tout cela n'est pas nouveau, mais pourquoi cela paraît-il dans cette revue, dont j'ai toujours lu les contributions à l'anthroposophie avec profit jusqu'ici ?

L'intégration est faite par deux membres de la rédaction (dans un cas avec l'auteur) en se référant à des déclarations de Rudolf Steiner sur le mensonge systématique, mais là encore, le lien argumentatif n'est pas correctement établi : Dans quelle mesure ce que Steiner dit de l'Église catholique peut-il se voir comparé à ce qui est postulé ici comme un mensonge de la corona ? Hannah Arendt est utilisée comme témoin principal, du mensonge comme arme politique caractéristique de la domination totalitaire. Une caractéristique de l'argumentation est une association indifférenciée de concepts : que des mensonges soient utilisés en politique est une chose ; mais qu'il s'agisse ici d'une falsification systématique et consciente de vérités de faits (dans le sens de Hannah Arendt), cela n'est guère prouvé. L'utilisation du moyen du mensonge systématique par Hitler et Staline et par les « élites au pouvoir » (p. 24) des États occidentaux y est juxtaposée. Il est fait référence à la recherche sur le totalitarisme par Hannah Arendt de sorte que pour elle, la terreur est l'essence centrale de la domination totale, mais cela n'est guère développé. L'accusation de totalitarisme est soulevée du reste aussi dans ce numéro par Salvatore Lavecchia (sans référence à Hannah Arendt) en ce qui concerne la vie juridique.

Les termes évoluent dans un champ concret, et c'est précisément aujourd'hui qu'une délimitation précise est nécessaire pour éviter l'utilisation abusive de ces termes tels que « mensonge », « totalitarisme », « élite au pouvoir », etc. par des discours de la droite antidémocratiques. Or, nous pouvons justement apprendre un tel travail de Hannah Arendt.

Il est également effrayant de voir comment la lettre de lecteur de Ralf Sonnenberg s'en prend au « *wokeness* » et à une « compréhension de la « diversité rétrécie par l'identité de gauche » (p. 126). Cela me rappelle la rhétorique populiste utilisée récemment dans la campagne électorale bavaroise par Markus Söder et surtout Hubert Aiwanger — on n'argumente pas, mais on évoque un contexte en chuchotant.

Il ne s'agit pas pour moi d'empêcher l'expression de « doutes justifiés » (comme le dit l'éditorial, p. 3, note 2). Mais lorsque, comme c'est le cas ici, les contre-arguments sont diffusés comme allant « dans le sens de la propagande gouvernementale » (ibid.), le débat a atteint un stade inquiétant.

Rüdiger Damm-Blumrich

Réponse

Malheureusement, Monsieur Damm-Blumrich fait lui-même exactement ce qu'il me reproche, ainsi qu'à certains de nos auteurs : il évoque un contexte en murmurant. Chez lui, il s'agit bien sûr du contexte des « discours antidémocratiques de

droite », qui se caractériserait soi-disant par « l'utilisation abusive » de certains termes.

Il reproche ainsi à Thomas Külken de choisir ses preuves de manière arbitraire et de ne pas avoir fait un classement critique des sources utilisées, ni de liens argumentatifs clairs, mais il ne peut concrètement qu'exprimer le fait qu'il ne peut tout simplement pas suivre son argumentation. Il dénigre le fait que l'utilisation de l'instrument du mensonge systématique d'Hitler et de Staline d'une part, et celui des « élites occidentales au pouvoir » d'autre part, sont « juxtaposées », et que Hannah Arendt a été invoquée « comme un témoin principal » — comme si elle n'avait pas thématiquement elle-même, dans les essais cités, la fréquentation problématique de la vérité dans les démocraties occidentales.

Bien entendu, les démocraties occidentales n'ont rien à voir avec les formes de pouvoir totalitaires d'origine fasciste ou bolchevique. On pourrait plutôt parler, avec Sheldon Wolin, d'un « totalitarisme inversé »⁴², qui remplace la mobilisation totale de la population par sa **démobilisation** à grande échelle et qui, au lieu d'une répression brutale, pratique le contrôle mental. Pour M. Damm-Blumrich, il semble cependant que la simple idée qu'il y eût aussi des tendances totalitaires dans nos démocraties occidentales est révoltant, c'est pourquoi il a pareillement mentionné Salvatore Lavecchia en le blâmant.

Il trouve même « effrayant » que Ralf Sonnenberg s'en prenne — dans une lettre de lecteur — à une « compréhension de la « diversité » rétrécie par l'identité de gauche ». Pourtant, même la commission des valeurs fondamentales du SPD a récemment critiqué le fait que « certains fondamentalismes se soient glissés dans le camp identitaire de gauche, provoquant des conflits massifs au sein de la gauche et renforçant ainsi les adversaires de droite. »⁴³

Le fait que le terme que j'ai utilisé, « propagande gouvernementale », soit choquant ne doit pas me surprendre. Il ne s'agissait toutefois pas de « contre-arguments » présentés de manière objective, mais de l'utilisation d'un vocabulaire diffamatoire tel que « récit de conspiration antisémite et antiféministe » en référence à la critique des mesures de lutte contre la pandémie et des vaccins covid-19. Je regrette de devoir constater que même l'expression « hostile à la démocratie » fait aussi partie de ce répertoire populaire. Et la « rhétorique populiste » n'en est guère éloignée.

Il n'est pas nécessaire de partager les opinions de nos auteurs ou de notre rédaction. Nous tenons à une culture de la discussion vivante, dans laquelle différents points de vue peuvent s'exprimer. Et nous pensons, qu'il est aussi du devoir d'une petite revue comme la nôtre, en tant que partie du quatrième pouvoir, de considérer l'action des gouvernants avec une distance critique. Il serait plutôt inquiétant que cela ne se produisît guère.

Claudius Weise

Die Drei 6/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

42 Sheldon Wolin: *Umgekehrter Totalitarismus : Faktische Machtverhältnisse und ihre zerstörerischen Auswirkungen auf unsere Demokratie [Totalitarisme inversé : les rapports de force factuels et leurs effets destructeurs sur notre démocratie]*, Frankfurt am Main 2022.

43 https://grundwertekommission.spd.de/fileadmin/gwk/DokumentGWK_Identitaetspolitische_Positionierung_final.pdf

Critique invraisemblable ?

[Toujours]Au sujet de Thomas Külken : *La corona dans le contexte de l'évolution moderne de la conscience* dans *Die Drei* 5/2023.

Disons-le d'emblée : je ne fais pas partie des 80% de personnes qui « ne remettent pas en question le message scientifique de Corona et se montrent d'accord avec les mesures et les restrictions des droits fondamentaux » (p.34). J'ai souvent eu une attitude critique à l'égard de nombreuses mesures recommandées par les virologues, les médecins et les hommes politiques qui donnent le ton, de même qu'à l'égard de la compréhension médicale fondamentale qui les soutient. Les citations citées par M. Külken aux pages 29 et 30 sont également effrayantes pour moi.

Je voudrais néanmoins critiquer clairement l'article de M. Külken, en particulier la manière dont il participe ainsi au débat social. Il insinue que les personnes qui se sont déclarées d'accord avec les mesures ou qui les ont suivies sans contradiction ont une sourde prise de conscience communautaire ou une conscience de rêve. Si j'attribue cela à mes semblables, qui ont une autre attitude que moi sur cette question, je ne peux que leur expliquer pourquoi ils sont infériorisés par cette conscience onirique, mais je ne peux et n'ai plus besoin de me pencher sérieusement sur les contre-arguments qu'ils ont éventuellement avancés sur la question elle-même.

C'est justement la gestion adéquate de cette incapacité à dialoguer, qui existait des deux côtés, qui a constitué pour moi le plus grand défi dans le contexte de la crise de Corona. Dans les années 2020/22, j'ai enseigné dans trois écoles Waldorf différentes. Dans l'une d'entre elles, j'ai travaillé de manière responsable dans des comités de direction d'école, dans les deux autres, après ma retraite, en tant que professeur pour des périodes d'accueil en sciences naturelles. Même si de nombreuses mesures me semblaient injustifiées, la plupart des collègues ont réussi à s'en accommoder d'une manière ou d'une autre et à se concentrer sur un enseignement de qualité, malgré toutes les mesures restrictives, tout en essayant d'organiser l'enseignement dans une atmosphère marquée par l'attention humaine envers les élèves, surtout pendant cette période. C'était très fatigant. Mais j'ai personnellement vécu les conflits au sein du collège, au sein des parents d'élèves et malheureusement aussi occasionnellement entre certains élèves comme étant encore plus pénibles, tout comme les conflits entre ces groupes. Cela a entraîné des démissions et des défections, des amitiés se sont brisées. D'un autre côté, il y a toujours eu des impulsions qui avaient pour objectif de faire dialoguer les gens entre eux et de chercher des voies communes dans lesquelles l'attitude de ceux qui pensent différemment était respectée. Cela a été en partie possible, mais la tâche est restée très difficile.

C'est là qu'intervient ma principale critique : Il est bien sûr possible, en observant la politique de Corona, d'attirer l'attention de manière critique sur les tendances qui semblent totalitaires. Mais ce qui est problématique, c'est l'image unilatérale qui est donnée dans l'ensemble, par exemple aussi vis-à-vis des écoles. Les exemples cités dans la note 35 ont bien existé. C'est déjà assez grave. Mais dans le paragraphe correspondant à la p. 36, Monsieur Külken parle du « monde de rêve éveillé d'innombrables enseignants », de l'humiliation des enfants, de

la mégalomanie, de l'humiliation et de l'oppression. De professeurs qui martèlent quotidiennement aux élèves qu'ils sont « des risques de contagion ambulants et des meurtriers potentiels ».

Il serait peut-être possible de citer des incidents concrets. Bien sûr, il s'agit au sens strict du terme d'« innombrables enseignants », car personne ne les a comptés. Mais on donne l'impression qu'il s'agit d'une caractérisation exacte de la situation dans l'ensemble des écoles. Je trouve que c'est une exagération polémique qui ne tient pas compte de la réalité de la vie dans les écoles.

Ce qui est grave dans cette polémique, c'est qu'elle fait obstacle à un authentique débat de société. Malheureusement, celui-ci n'a guère eu lieu pendant la crise coronaïque. Il serait d'autant plus important de le mener maintenant, avec de nombreux participants et aux niveaux les plus divers : médical et pédagogique, en tant que nouvelle définition des notions de « santé », de « maladie » et de « résilience », sur notre rapport à la maladie et à la mort ... On n'avance pas en accusant ceux qui pensent autrement d'avoir une sourde conscience de leurs rêves. Le seul moyen est de prendre l'autre au sérieux en tant que personnalité, de l'écouter attentivement et sans préjugés et d'essayer de le comprendre, aussi difficile que cela puisse être.

En complément, quelques remarques sur la discussion dans le numéro 6/2023 : Même si la critique de M. Damm-Blumrich a une orientation quelque peu différente de la mienne, je peux souscrire en grande partie à ses propos. J'ai été quelque peu déconcerté par la réaction de M. Weise, surtout dans le dernier paragraphe de sa réponse. Cher Monsieur Weise, en tant que membre de la rédaction, vous n'avez tout de même pas à vous justifier du fait que votre magazine "considère l'action des gouvernants avec une distance critique". Aucun des lecteurs ne reprochera pas cela à la rédaction, M. Damm-Blumrich non plus, j'en suis sûr.

Dans le numéro 5/2023, Salvatore Lavecchia parle également de tendances totalitaires en ce qui concerne les universités. Mais cet article est beaucoup plus libre : À la p. 40, malgré sa critique claire du système universitaire actuel, il est clair que dans le système d'enseignement supérieur une vie spirituelle libre puisse être possible dans des cas particuliers. Cette position de base permet d'ouvrir le dialogue, même avec ceux qui pensent différemment : on peut maintenant chercher ensemble de tels exemples et les conditions dans lesquelles de telles choses peuvent se produire.

Je suis abonné à cette revue depuis près de 40 ans et je suis reconnaissant de la nuance des articles, en particulier lorsqu'ils mettent en lumière d'autres aspects que ceux qui sont en vogue dans le courant dominant. Les articles qui dominent actuellement le *mainstream*.

Meinrad Schneider

Die Drei 1/24.

(Traduction Daniel Kmiecik)